

JULES FAVRE.

Jules Gabriel Claude Favre est le fils d'un marchand de Lyons; il est né, le 31 mars 1809. Il commença à se faire connaître, dès 1830, à cette fameuse bataille des barricades où la jeunesse et le peuple de Paris détrônèrent Charles X. Il était alors étudiant en droit. Reçu avocat, quelque temps après, son éloquence, ses principes libéraux, la hardiesse de son langage et l'énergie de ses convictions lui firent en peu de temps une immense clientèle. Son nom se trouva mêlé aux procès politiques les plus célèbres, aux causes qui eurent le plus de retentissement. La révolution de 1848 le porta à l'assemblée nationale et au poste de secrétaire général du ministère. Le coup d'Etat de 1851 le rendit au Barreau où il continua d'agrandir sa réputation. Il refusa de siéger dans les conseils généraux pour ne pas être forcé de prêter serment d'allégeance à un gouvernement qu'il ne voulut jamais reconnaître.

Lorsque l'empereur modifia la constitution et entra dans la voie des réformes libérales, Jules Favre consentit à siéger au corps Législatif. On sait l'attitude qu'il a toujours tenue à l'égard du gouvernement et les joutes oratoires dans lesquelles son éloquence devint une puissance redoutable. Il est regardé comme un des premiers orateurs de la France.

Il fut un de ceux qui protestèrent le plus vivement contre la guerre. Aussi il fut un des premiers après la triste capitulation de Sedan à demander la déchéance de l'empereur. Il est maintenant ministre des affaires étrangères sous le nouveau gouvernement. On connaît ses brûlantes proclamations au peuple français et ses efforts pour faire triompher la république.

L. O. D.



JULES FAVRE.

BAZAINE DEPUIS SA CAPITULATION.

Un correspondant du Herald écrit :—Je descendis à l'hôtel du Nord, qui est plein d'officiers français faits prisonniers à Metz. C'est une curieuse chose de les voir, dans la salle à manger, assis à une longue table, séparés les uns des autres par des espaces vides. Le propriétaire de l'hôtel, voyant la surprise peinte sur mon visage, me dit :

« Ils ne peuvent s'entendre entre eux, Monsieur. Il y a maintenant dans mon hôtel trois maréchaux de France, plus de 20 généraux et 60 colonels et majors. Plusieurs de ces officiers, déclarant qu'ils ont été victimes d'une trahison, refusent de s'associer aux autres. Par exemple, les amis du maréchal Le Bœuf ne veulent avoir rien de commun avec ceux du maréchal Bazaine, tandis que d'autres ne professent d'attachement que pour le maréchal Canrobert. Ces inimitiés m'ont forcé à donner des appartements séparés à mes pensionnaires, et à les grouper à table suivant leurs préférences. Les trois maréchaux eux-mêmes s'évitent soigneusement les uns les autres. Le maréchal Bazaine prend invariablement ses repas tout seul, pour ne pas avoir à entendre de remarques désagréables... Cet homme à cheveux blancs, continua l'hôte en désignant du coin de l'œil un homme vêtu en civil, est le personnage mystérieux qui a si étrangement mystifié le comte de Bismarck, le prince impérial et le général Bourbaki. Son nom est Renier. Quelques-uns disent que c'est un espion prussien. Il était autrefois employé dans la maison de l'impératrice. Sa situation actuelle est peu enviable, aucun des officiers français ne daignent lui adresser la parole. Mais quant à l'origine de cet homme, quant à sa nationalité, au rôle qu'il joue et au but qu'il poursuit ce sont autant de mystères... »



ARRIVÉE À TOURS DES ZOUAVES PONTIFICAUX.